

l'art un et élevé, empreint de la vraie beauté, et pour l'habituer à appliquer son inspiration propre à l'œuvre qu'il entreprend. Nous ne sommes pas sans inquiétude à cet égard. C'est beaucoup sans doute d'avoir conservé l'habileté technique, d'avoir réalisé la puissance manufacturière. Ce n'est pas assez. Nous trouvons l'une et l'autre chez nos rivaux; ceux-ci ont réformé comme nous les procédés d'ornementation et peuvent produire à plus bas prix. Il faut s'attacher de plus en plus au groupement de nos moyens d'action, au rapprochement de tant de métiers accessoires de l'industrie principale. Nous devons nous tenir aussi plus haut que ces rivaux si attentifs à ce que nous faisons, ne pas oublier que nous avons dû à l'art le meilleur de notre intelligence des choses de la manufacture, notre excellence dans le travail la plus certaine, que l'art, comme l'écrivait il y a quarante ans, le savant illustre dont nous avons été l'ami et le collègue pendant vingt ans, le marquis Léon de Laborde, « est la plus puissante machine de l'industrie. »

Notre fabrique n'a pas de grandes et solennelles écoles, ouvertes à tous, où l'enseignement est donné sous des formes diverses et dont la nation fait les frais; elle a son propre enseignement divisé, œuvre d'initiatives ou d'industries individuelles. N'ayant à compter que sur elle-même, elle doit faire un plus grand effort, et, dans une ville qui a éprouvé plus tôt et plus vivement qu'aucune autre la nécessité d'un enseignement qui fût à la fois le plus élevé et le plus technique, les énergies locales (6), quelquefois person-

---

(6) Le Conseil municipal et la Chambre de commerce de